

Jérôme DUCOR & Helen LOVEDAY, *Le Sûtra des contemplations du Buddha Vie-infinie. Essai d'interprétation textuelle et iconographique*

Turnhout, Brepols, Bibliothèque de l'École des hautes études, Section des sciences religieuses, 145, 2011, 467 p.

Nobumi Iyanaga



Édition électronique

URL : <http://ebisu.revues.org/844>

ISSN : 2189-1893

Éditeur :

Institut français de recherche sur le Japon
(UMIFRE 19 MAEE-CNRS), Maison franco-japonaise

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 187-189

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Nobumi Iyanaga, « Jérôme DUCOR & Helen LOVEDAY, *Le Sûtra des contemplations du Buddha Vie-infinie. Essai d'interprétation textuelle et iconographique* », *Ebisu* [En ligne], 49 | printemps-été 2013, mis en ligne le 25 mars 2014, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://ebisu.revues.org/844>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Maison franco-japonaise

Jérôme DUCOR & Helen LOVEDAY, Le Sûtra des contemplations du Buddha Vie-infinie. Essai d'interprétation textuelle et iconographique

Turnhout, Brepols, Bibliothèque de l'École des hautes études, Section des sciences religieuses, 145, 2011, 467 p.

Nobumi Iyanaga

RÉFÉRENCE

Jérôme DUCOR & Helen LOVEDAY, *Le Sûtra des contemplations du Buddha Vie-infinie. Essai d'interprétation textuelle et iconographique*, Turnhout, Brepols, Bibliothèque de l'École des hautes études, Section des sciences religieuses, 145, 2011, 467 p.

- 1 Le bouddhisme de la Terre Pure est un phénomène religieux d'une importance capitale en Asie de l'Est. Il est intéressant, cependant, de faire remarquer que la foi qu'il a pu susciter a eu une histoire toute particulière et paradoxale. Le premier texte qui en atteste l'existence, le *Pratyut-panna-samādhi-sûtra*, est l'un des tout premiers sûtra du Grand Véhicule et a été aussi l'un des tout premiers textes traduits du sanskrit en chinois (en 179, par Lokakṣema). Deux autres sûtra, spécialement consacrés au Buddha Amida (Buddha vie infinie ou lumière infinie, Amitāyus ou Amithābha, deux noms qui se transcrivent communément en chinois par « Amiduo » 阿彌陀 [prononcé en japonais Amida]) et à sa Terre Pure, ont été traduits aussi en chinois à une époque ancienne (la *Grande Sukhāvati-vyūha* par Zhi Qian 支謙 au début du III^e siècle et la *Petite Sukhāvati-vyūha* par Kumārajīva en 402). Pourtant, en Inde, il n'existe presque pas de trace de culte du

Buddha Amida, cette figure qui représente par excellence l'idéal de la compassion universelle du bouddhisme. Remarquable est la différence avec la Chine et le monde de langue chinoise (Corée, Vietnam et Japon), où la croyance au Buddha Amida fut, avec le *Sûtra du Lotus*, l'un des traits les plus marquants de cette religion. Quelle a pu être la cause de cette différence ? Elle est sans doute multiple et complexe. Toutefois, en examinant ce qui a manqué en Inde mais a existé dans le monde chinois, on découvre un texte important : le *Sûtra des Contemplations du Buddha Vie-infinie* (*Kanmuryōjūkyō* 觀無量壽經), objet du livre de M. Jérôme Ducor et de Mme Helen Loveday. Celui-là en étudie le texte et le traduit entièrement avec un commentaire détaillé (p. 13-231), alors que celle-ci retrace sa tradition iconographique en Chine, du VI^e siècle jusqu'au IX^e siècle (p. 233-386).

- 2 Ce sūtra dont il n'existe aucune trace ni en Inde ni au Tibet pose un problème épineux : est-il vraiment d'origine indienne, ou ne serait-il pas plutôt un faux fabriqué en Chine ? Ce problème, débattu depuis longtemps au Japon et ailleurs, ne se pose plus, en fait, d'une manière aussi simple et tranchée. Le progrès de la science nous fait voir en effet qu'entre un texte authentique sûrement rédigé en Inde, et un faux composé en Chine ou ailleurs, il a pu exister toute une gamme d'« entre deux ». De plus, le *Sûtra des Contemplations du Buddha Vie-infinie* (titre traditionnellement abrégé en *Guanjing* 觀經 ou *Kangyō* en japonais, c'est-à-dire le *Sûtra des Contemplations*) entre dans une catégorie de sūtra particuliers, composée de six ouvrages, qui, tous censés avoir été traduits dans la première moitié du V^e siècle dans le Sud de la Chine, portent dans leur titre le mot de « contemplation ». Tous ces textes, qui ont eu des succès plus ou moins importants en Chine et dans les pays de langue chinoise (le *Guanjing* est sans doute le texte qui eut le plus grand impact parmi ceux-ci), ne se retrouvent pas dans le monde indien. M. Ducor examine le problème d'authenticité du *Guanjing* en profondeur ; après des dizaines de pages de discussion serrée (p. 14-60), il en vient à déclarer que « force est donc de constater que notre sūtra s'imbrique trop bien dans le milieu doctrinal du bouddhisme chinois des débuts du V^e siècle pour ne pas conduire à la conclusion qu'il fut rédigé en Chine à cette même époque » (p. 60) – même si certains éléments peuvent remonter à des origines indiennes ou centro-asiatiques.
- 3 Le texte, après un prologue narratif, consiste en une succession de visions grandioses qui pourraient paraître monotones à des lecteurs contemporains, mais qui ont sans doute passionné religieux et laïcs du monde de langue chinoise avant la modernité. Elles sont les fruits des pratiques contemplatives des visionnaires, fondés sur une sensibilité à un idéalisme extrême (« c'est ce mental qui produit le buddha, c'est ce mental qui est le buddha » [p. 170]). La traduction de M. Ducor est d'une précision étonnante, même en tenant compte du fait que le texte est l'un des mieux étudiés dans une longue tradition d'examen détaillés. Le commentaire est aussi d'une pertinence remarquable, et donne toutes les informations tirées des études existantes dans de nombreuses langues, surtout japonaise et française.
- 4 L'étude de Mme Loveday sur l'iconographie du *Guanjing* en Chine retrace de façon approfondie l'évolution stylistique des images illustrant les visions du sūtra dans l'art chinois depuis ses débuts jusqu'à la fin de la grande tradition artistique dans ce genre d'œuvres. On voit comment les artistes ont essayé d'imaginer et de représenter les visions cosmiques des ascétiques. Comme les références citées le montrent clairement, beaucoup des objets examinés l'ont été pour la première fois en langue occidentale.
- 5 En bref, ce livre constitue une étude en profondeur d'un des textes clefs du bouddhisme extrême-oriental. Dans cette somme d'érudition de la plus haute qualité, les lecteurs

auront à apprendre un modèle de probité intellectuelle exemplaire. La seule chose qui puisse être regrettée est l'absence d'une table de matières détaillée : il nous a été assez difficile de nous retrouver, surtout dans l'étude introductive de M. Ducor, dans les méandres des discussions complexes. Mais nous sommes heureux d'applaudir la parution de cet ouvrage qui témoigne du fait que la tradition de l'érudition française dans les études bouddhiques reste bien vivante.

AUTEURS

NOBUMI IYANAGA

École française d'Extrême-Orient, Centre de Tokyo